

**KENZA SADOUN EL GLAOUI**

FONDATRICE DE LA REVUE DE KENZA



Pour la première fois depuis la création de son blog, Kenza revient sur ces douze années de passion et livre enfin un récit intime sur son parcours personnel et professionnel.

« LES ANNÉES  
ONT PASSÉ, MON  
ACTIVITÉ S'EST  
PROFESSIONNALISÉE  
ET LA PLUS GRANDE  
HISTOIRE DE MA VIE  
S'EST DESSINÉE,  
SANS PRÉVENIR. »

Des balbutiements de la blogosphère à la professionnalisation de son activité, de son enfance dans le Marais à la naissance de sa fille, Kenza se dévoile au travers de fragments de vie, d'anecdotes et autres souvenirs hauts en couleur.

Animée par l'envie de partager et de fédérer, et n'ayant de cesse de se réinventer pour s'adapter aux diktats de ce nouveau métier en pleine évolution, Kenza vous révèle également ses nombreux conseils pour percer sur la toile.

**Kenza Sadoun El Glaoui** est une influenceuse franco-marocaine, fondatrice du blog « La Revue de Kenza » lancé en 2008, elle fait partie de la toute première génération de blogueuses. Un succès immédiat et tel que cela devient rapidement un métier à part entière, Kenza se consacrant dorénavant pleinement à ses réseaux sociaux. Un parcours aussi riche qu'inspirant que la jeune femme partage sans filtre à travers ce livre.

**19 euros**

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-1964-3



**LEDUC** ➔

Photographie de couverture :  
Lydie Bonhomme et Kevin Parry  
Rayon : Témoignages

MA VIE SOUS  
**INFLUENCE**

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **[bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)**

Retrouvez-nous sur notre site **[www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)**  
et sur les réseaux sociaux.



### **Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !**



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

CORRECTION : **CLÉMENTINE SANCHEZ**

GRAPHISME ET MISE EN PAGE INTÉRIEURE : **STUDIO BLICK**

GRAPHISME DE COUVERTURE : **STUDIO BLICK**

PHOTOGRAPHIES DE COUVERTURE ET DES PAGES 10 ET 158 : **LYDIE BONHOMME  
ET KEVIN PARNY**

© 2021, LEDUC ÉDITIONS

10, PLACE DES CINQ-MARTYRS-DU-LYCÉE-BUFFON

75015 PARIS – FRANCE

ISBN : 979-10-285-1964-3



**KENZA SADOUN EL GLAOU**

FONDATRICE DE LA REVUE DE KENZA

# MA VIE SOUS INFLUENCE

# SOMMAIRE

|                                                         |     |
|---------------------------------------------------------|-----|
| PRÉFACE .....                                           | 7   |
| PROLOGUE .....                                          | 11  |
| 1. COMMENÇONS PAR... LE COMMENCEMENT ! .....            | 13  |
| 2. UNE NOUVELLE VIE .....                               | 23  |
| 3. MES DÉBUTS .....                                     | 37  |
| 4. MON ENVOL SUR LA TOILE .....                         | 47  |
| 5. UNE PÉRIODE CONTRASTÉE .....                         | 59  |
| 6. MES EXPÉRIENCES TÉLÉ ET LE CARITATIF .....           | 73  |
| 7. DE NOUVELLES PERSPECTIVES .....                      | 87  |
| 8. UN RENOUVEAU .....                                   | 101 |
| 9. L'INFLUENCE :<br>UN MÉTIER EN PLEINE ÉVOLUTION ..... | 113 |
| 10. LA PERTE D'UN ÊTRE CHER .....                       | 125 |
| 11. LA DÉCOUVERTE DE LA MATERNITÉ .....                 | 141 |
| ÉPILOGUE .....                                          | 159 |
| REMERCIEMENTS .....                                     | 160 |



## PRÉFACE

Le 16 octobre de l'année 1986, maternité de l'hôpital Foch de Suresnes où tu naquis. Mon amie venue me rendre visite se penche sur ton berceau et pose pour la première fois son regard sur toi, mon premier enfant. « Mais qu'est-ce que t'as foutu ? » me lance-t-elle sans filtre. Il est vrai, ma fille, que tu étais sans doute le bébé le plus laid que j'avais pu voir jusque-là. Jamais je n'aurais pensé un jour te voir en égarée des plus grandes marques que je portais et des plus prestigieux magazines que je lisais déjà à cette époque. Et pourtant. Tu fus la plus belle fille et désormais la plus belle femme sur qui mes yeux se sont posés.

Cette première anecdote de ton arrivée dans ce monde est à l'image du reste de ta vie : inattendu et défiant les croyances établies. Tu es la preuve que rien ni personne n'est prédestiné. La preuve qu'une femme qui croit en elle peut construire seule sa destinée comme tu as façonné ton propre métier. Porte ce message aussi loin que tu le pourras, ma fille.

Ta Maman.





Diego et moi, août 2019.

## PRÉFACE



Réunis avec mes frères et sœurs, en octobre 2015, à Marrakech.



Avec mes deux sœurs, en 2014, en Grèce.





Shooting pour le livre, octobre 2020 (crédit : Lydie Bonhomme et Kevin Parry, maquillage de Margot Prioleu).

## PROLOGUE

Lorsque l'on raconte une histoire, c'est en général pour distraire ou intéresser, informer ou sensibiliser, faire rire ou pleurer, bref, pour transmettre certaines émotions. Si je me suis décidée à écrire cette histoire – mon histoire –, c'est pour toutes ces raisons, et bien d'autres encore. L'envie de partager d'autant plus, comme je le fais depuis 2008. Car vous avez été nombreux, au cours de ces douze années, derrière vos écrans, à me témoigner votre intérêt, votre enthousiasme et votre soutien, même dans les moments les plus difficiles, à me poser des questions d'ordre personnel auxquelles je n'ai pas répondu comme je l'aurais voulu, toujours à courir après le temps, ou encore à vouloir me protéger, et c'est aussi l'une des raisons qui m'ont poussée à vous parler à travers ce livre. Je l'ai écrit comme une lettre que je vous adresserais personnellement, à vous qui êtes à la fois si loin et si proches de moi, dans ma vie quotidienne comme dans mes pensées.

Avant cela, à mon sens, il était encore trop tôt pour revenir sur ces années de passion vécues à travers le blogging et autres réseaux sociaux. Les années ont passé, mon activité s'est professionnalisée et la plus grande histoire de ma vie s'est dessinée, sans prévenir.





En uniforme scolaire à l'âge de cinq ans

1

COMMENÇONS PAR...  
**LE COMMENCEMENT**



J'ai vu le jour à Paris – à l'hôpital Foch de Suresnes, très précisément – le 16 octobre 1986, au sein d'un foyer installé dans l'un des « beaux quartiers » de la capitale, le 16<sup>e</sup> arrondissement. J'y ai grandi avec mon frère Diego, qui est arrivé moins d'un an et demi après moi, jusqu'à l'âge de cinq ans, soit jusqu'au divorce de mes parents.

Conséquence classique d'un divorce : mon frère et moi sommes allés vivre avec notre mère dans un appartement bien plus modeste, un véritable changement de décor, néanmoins toujours dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, quartier que pourtant ma mère détestait ! Il était important de rester proche de notre père et de sa famille – ma famille maternelle étant basée au Maroc. De cette manière, la séparation fut douce.

Très jeune, j'ai peu de souvenirs de notre vie familiale à cette période. Toutefois, je me souviens d'une histoire d'amour qui aura duré dix-sept ans, un amour fusionnel, une ambition dévorante. À la trentaine, tout leur souriait. Ils travaillaient tous les deux dans la publicité et avaient une vie professionnelle très active. Quand Diego est né, il a fallu faire appel à une nounou, Souad, pour épauler mes parents. Deux enfants en très bas âge et une situation professionnelle à maintenir. Ma mère m'a toujours dit qu'il aurait sûrement été plus simple de faire des jumeaux que d'enchaîner deux enfants à un an d'écart ! Alors que je commençais à marcher, Diego était encore à quatre pattes, et notre nounou est arrivée au bon moment. Elle était comme une seconde maman, un véritable membre de notre famille, et mes parents l'adoraient. Elle est restée parmi nous jusqu'à mon onzième anniversaire et je continue de la voir encore aujourd'hui : c'est dire l'attachement que je ressens pour elle. Elle vivait dans le même immeuble que nous, allait nous chercher à la sortie de l'école. Au divorce de mes parents, ma mère devant régulièrement se rendre à l'étranger pour la réalisation de productions pour l'éditorial d'un magazine ou de campagnes publicitaires, une époque où le téléphone portable n'existait pas, Souad s'installait alors à la maison. Ma mère



## CHAPITRE 1



Mes parents dans les années 80.

## COMMENÇONS PAR... LE COMMENCEMENT !

pouvait partir les yeux fermés, aller travailler l'esprit léger, tant sa confiance en Souad était immense.

Mon père était un homme toujours de bonne humeur, qui adorait imiter les voix issues de nos Disney favoris pour nous faire rire ou nous chanter des chants gospel pour nous endormir.

Ma mère, quant à elle, a été, dès mon plus jeune âge, mon pilier, mon *role model*. D'une beauté renversante, d'un charisme parfois intimidant, elle a été le mix parfait de la mère poule on ne peut plus aimante, over-protectrice, et de, si besoin était, l'autorité. Elle partait du principe qu'il ne fallait rien cacher à ses enfants, et la communication entre nous a toujours existé.

C'est ainsi qu'elle nous raconta les étapes successives de sa relation avec mon père, qui commença quand elle avait dix-huit ans et se termina lorsqu'elle en avait trente-quatre, m'ayant entre-temps mise au monde à l'âge de vingt-neuf ans. Elle a vécu au Maroc, dans les beaux quartiers de Casablanca, au sein d'une grande famille, et c'est à son arrivée à Paris qu'elle rencontra mon père.

Son grand-père, Thami El Mezouari El Glaoui, plus célèbre sous le nom de « Pacha de Marrakech », ou encore surnommé « La panthère noire », était l'un des plus célèbres pachas marocains. C'est d'ailleurs à cause de ce statut que l'histoire de la famille s'est trouvée bouleversée et que certains de ses membres ont traversé des épreuves pas ordinaires. En effet, mon grand-père et ses frères ont été enlevés à la naissance de ma mère et ont subi deux ans de captivité. Ma mère a donc véritablement rencontré son père à l'âge de deux ans et, de ce fait, s'est trouvée très proche de sa mère – de nationalité française –, auprès de qui elle a demeuré.

Venant d'un milieu privilégié, Maman a eu une très belle jeunesse au Maroc – elle a fait ses études au lycée français de Casablanca, mais, d'après ses dires, se sentait parfois étouffée par une autorité qu'elle ne tolérait pas. Très vite désireuse de goûter à une totale liberté, elle est donc partie faire ses études en France à l'âge de dix-sept ans.

Inscrite en première année à l'École des beaux-arts de Paris, elle a subi beaucoup de bizutages qui, au final, l'ont fait renoncer à poursuivre dans cette voie. Belle comme elle était, ses camarades l'incitaient à défiler dans la rue, à jouer la potiche,

## CHAPITRE 1

et à récolter de l'argent auprès des passants. Elle s'est alors inscrite en psychologie à Paris X-Nanterre, où elle a commencé à se créer un véritable cercle d'amis. C'est dans ce contexte qu'elle a rencontré Thierry, mon père, que des amis communs lui ont présenté lors d'un bowling organisé.

Mon père nous a par la suite toujours confié que du jour où il a rencontré Jamila, il a immédiatement su qu'il se marierait avec elle et lui ferait des enfants. Le coup de foudre, celui dont on rêve tous ! Pour leur premier rendez-vous, voulant coûte que coûte la séduire, il a joué la carte romantique et l'a emmenée à l'opéra... Succès garanti, ils sont sortis ensemble le soir même !

Bien que véritable titi parisien, mon père est marocain, né de parents juifs et berbères, comme Maman. D'où, pour l'un et pour l'autre, l'importance de la tribu, à laquelle ils sont très liés. Cependant, bien qu'il ait fait sa bar-mitsvah, il n'était pas pratiquant. Ma mère ne pratiquait pas de religion non plus. Une mère catholique, un père musulman : la notion de mixité est omniprésente au sein de notre famille.



Diego et moi en 1993, sur le tournage d'un clip au Maroc.

Lorsque ma mère a rencontré mon père, il avait déjà un parcours atypique : dyslexique, dysorthographique, incapable de se concentrer, il avait abandonné l'école à quinze ans pour démarrer des petits jobs, notamment celui d'assistant plateau dans un studio de photo, ce qui lui a très probablement ouvert la voie de ses projets futurs. Leur relation s'est vite intensifiée, aussi ils ont décidé de vivre ensemble et se sont installés dans un petit studio du 16<sup>e</sup> arrondissement, non loin de là où mes grands-parents paternels habitaient.

« LA NOTION DE MIXITÉ  
EST OMNIPRÉSENTE  
AU SEIN DE NOTRE  
FAMILLE. »

Côté familial et jusqu'à leur mariage, tout était au beau fixe : au Maroc, juifs et musulmans vivent en parfaite entente. De plus, les Berbères partagent la même langue et la même écriture, cultivent un lien très fort avec la tribu. Autant de points communs qui unissaient les deux familles et légitimaient la liaison de leurs enfants à leurs yeux.

Du point de vue professionnel, au début des années 1980, poursuivant dans sa voie, mon père décida de s'associer avec Patrice Haddad pour fonder Première Heure, une agence de production. L'agence compta vite dans ses fichiers de grands noms de la photo – comme Jean-Baptiste Mondino – et se développa rapidement.

Bien que n'ayant pas terminé ses études, débutant une carrière dans le mannequinat, Maman commença à collaborer avec eux et à s'investir de plus en plus dans l'entreprise. Ensemble, ils créèrent un métier qui n'existait pas, s'éclataient dans leur boulot, faisaient bosser leurs copains et commencèrent à bien gagner leur vie. Leur vie sociale était riche, et leurs voyages aussi bien professionnels que personnels s'accumulaient. Un conte de fée pour ces deux-là, dont les parcours atypiques n'étaient pas voués à les mener ici !

Maman tombe enceinte dix ans après leur rencontre, elle a vingt-huit ans et mes parents sont les plus heureux du monde. Cependant, les choses se gâtent à l'annonce de leur mariage quelques mois avant mon arrivée. Malheureusement, cet événement est mal accueilli par leurs familles respectives alors qu'elles validaient cette union jusqu'à présent... Cela va se traduire par des absences remarquées à

## CHAPITRE 1

la cérémonie. Principes d'un autre temps, et qui rendent parfois les familles trop envahissantes...

Au départ, Maman voulait m'appeler Atlantique (quelle drôle d'idée !), afin de faire un lien avec le surf qu'elle a pratiqué toute sa jeunesse sur les plages marocaines. Mais c'est finalement un prénom berbère, choisi par mon père, qui sera retenu : KENZA (« trésor » en français).

C'est alors qu'un nouvel imprévu surgit : Maman est de nouveau enceinte peu de temps après ma naissance. Loin d'éprouver de la jalousie tout au long de la grossesse de Maman, je me réjouis de l'arrivée de ce petit frère, avec lequel je vais partager beaucoup de moments de bonheur. Mes parents le prénomment Diego et, dès son arrivée, je suis extrêmement protectrice avec lui ; c'est d'ailleurs le premier être humain qui recevra un bisou de ma part ! Au fil du temps, notre relation va devenir fusionnelle – elle l'est encore aujourd'hui – et je ne remercierai jamais assez mes parents de m'avoir offert un petit frère aussi rapidement.

Au cours des quelques années qui vont suivre, la vie à la maison va changer et l'ambiance se dégrader, jusqu'au divorce de mes parents qui va mal se passer. Commence alors un nouveau chapitre de mon existence.



COMMENÇONS PAR... LE COMMENCEMENT !



Diego et moi en 1990.



À l'âge de douze ans, les prémices de l'adolescence.

2

UNE NOUVELLE  
**VIE**



Cette période inaugure pour moi un changement de contexte brutal. Mes parents se disputent sans arrêt et leur divorce est orageux. Il prendra d'ailleurs des années pour être acté. Nous déménageons avec Maman dans un petit appartement du 16<sup>e</sup> arrondissement. Ma mère, que l'on prend souvent pour la baby-sitter, avec ses jeans Levi's et ses Converse aux pieds, supporte mal de vivre dans l'Ouest parisien. Nous n'y resterons qu'un an.

Pour ma rentrée en CE1, elle décide d'emménager dans un ravissant appartement dans le Marais, un quartier pas du tout aussi branché qu'aujourd'hui. Au quatrième étage sans ascenseur, tous les voisins se connaissent, la vie y est douce. Pour moi, la transition est aussi excitante que compliquée, car à ce changement s'ajoute celui d'une nouvelle école. J'ai alors sept ans et, pour une enfant de cet âge, le choc est un peu dur à absorber. Le jour de la rentrée, je me souviens d'avoir beaucoup pleuré. Quant à notre vie quotidienne, là encore, elle est radicalement bouleversée : Diego et moi vivons avec Maman durant la semaine, mais nous allons tous les mercredis chez Papa, ainsi qu'un week-end sur deux. Son appartement ne comportant qu'une chambre, nous dormons une nuit sur deux, chacun notre tour, dans son lit : les merveilleux souvenirs !

Dans ce contexte, notre père, que nous voyons moins, a en quelque sorte le beau rôle : chaque moment passé avec lui est un peu une fête, alors que notre mère, avec qui nous vivons au quotidien, endosse celui – toujours ingrat – d'« éducatrice ». Mais tout ça n'a que peu d'importance face à la nouveauté qui nous attend : un an après la séparation, Maman rencontre un homme, qui vient s'installer à la maison et dont elle tombe rapidement enceinte. Ce sera un garçon, prénommé Romeo, « un cadeau du ciel » comme aime le dire ma mère. C'est le plus gentil des petits garçons, et Diego et moi le prenons rapidement sous notre aile. De son côté, mon père fait la rencontre de celle qui deviendra sa future femme. Nous sommes